

INTERFACE

**Maison de la Mémoire de
Mons**



Trimestriel - Numéro 102 - Avril 2013

	Pages
Editorial	1
Les activités	
A la découverte du petit patrimoine de Mons (Ouest) avec André Faehrès	2
Vivre à Mons durant la Grande Guerre - Conférence de Guillaume Blondeau	4
Cycle - Photographies de Rino Noviello	5
A la découverte de la grande carrière Wincqz à Soignies (1852) avec Gérard Bavay	6
Découvertes ... - Peintures de Gérard Mahaux	7
Thématique : la FEGEPRO	
Géo-Hainaut : une Histoire (Pierre Buxant)	9
Autour de la naissance de la GEGEPRO (Louis Thiernes)	12
Ramint'vances - Vie quotidienne (Marcel Lecomte)	17
Mémoire photographique - Mais qu'est-ce qu'un ropieur montois ? (Fonds d'Archives Photographiques sur Mons d'André Faehrès)	22

E-mail : maisonmemoire@hotmail.be

Site Internet : <http://www.mmemoire.be>

Compte banque : BE62 7765 9814 6961

Editeur responsable

Pierre Moiny, rue du Grand Trait, 173

7080 - LA BOUVERIE

Editorial

Au cours des trois prochains mois, nous vous convions à deux expositions de photographies mises sur pied par la cellule culturelle de l'UCL-Mons : celles de Gilbert Garcin et de Rino Noviello. Elles seront suivies par les peintures de Gérard Mahaux, que nous accueillons en juin.

Le 24 avril, Guillaume Blondeau, conservateur du futur Centre d'interprétation d'histoire militaire, nous entretiendra de la vie quotidienne à Mons pendant la Grande Guerre, dont le centenaire approche à grands pas.

Le retour du printemps donne le signal des excursions et visites guidées, d'une part à la découverte de la grande carrière Wincqz de Soignies sous la conduite de Gérard Bavay, d'autre part à la rencontre du petit patrimoine montois (zone ouest) sous la houlette d'André Faehrès. A noter que cette dernière visite sera organisée trois fois, vu le nombre de personnes intéressées...

Suite au partenariat que nous avons instauré avec nos amis géographes, ce numéro d'Interface est consacré à la genèse de la FEGEPRO et de Géo-Hainaut. Cette histoire vous sera racontée par Louis Thiernes, inspecteur honoraire de géographie dans l'enseignement officiel, et Pierre Buxant, qui occupa les mêmes fonctions dans l'enseignement libre.

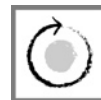
Vous trouverez aussi vos rubriques favorites « Ramint'vances » et « Mémoire photographique ».

Bonne lecture et déjà bonnes vacances !

Jean Schils

Activités

CYCLE PERIPLES



A la découverte du petit patrimoine de Mons (Ouest)



Une promenade, en compagnie d'André Faehrès, à travers les rues de Mons, à la découverte de ce que l'on ne regarde pas : le petit patrimoine et les curiosités réalisés en pierre, bois ou métal.

La ville de Mons a la chance de posséder 53 enseignes en pierre datant du 16e au 18e siècle, dont 43 sont encore à leur place d'origine. Ce petit patrimoine exceptionnel est très rare en Belgique. Après Liège, Mons est la deuxième ville de Wallonie où il y en a le plus.

Il y a aussi : Les cartouches en pierre du 16e et 17e siècle indiquant la date de construction de la maison. Les ancrages en façade formant eux aussi une date. Les blasons gravés dans la pierre.

Le samedi 20 avril (complet)

Les samedis 18 mai et 8 juin

Rendez-vous à 14 h au parking des Ateliers des FUCaM

P.A.F. : 5 € (verre de l'amitié compris)

Réservation obligatoire

INSCRIPTION (20 personnes maximum)

CONTACT : André Faehrès : 065 / 34 00 67

Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM
rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS
Entrée par la rue du Grand Trou Oudart

Activités

La ville possède : 18 niches et capelettes ornementées, en pierre, datant du 17^e et 18^e siècle. Quelques rares capelettes en bois. De très belles portes gothiques du 16^e siècle et de magnifiques portails. Des balcons souvent remarquables et des curiosités, rarement observées : les chasse-roues, les poignées de porte, les gratte-souliers, les casse-pipi, etc... C'est ce petit patrimoine, bien représenté à Mons, que vous allez découvrir en parcourant la partie Ouest de la ville. Le rendez-vous se fait aux Ateliers des FUCaM, à 14 h, et la visite se terminera au point de départ autour d'un verre de l'amitié.

En raison du succès rencontré par cette activité, une date supplémentaire est proposée le samedi 8 juin.



Activités

CYCLE PATRIMOINE



Vivre à Mons durant la Grande Guerre Conférence de Guillaume Blondeau

Lors de cette conférence, nous aborderons différents thèmes liés à la vie quotidienne en 14-18, en remettant en contexte différentes sources qui rendent compte autant de l'histoire collective, que de l'expérience individuelle face à la guerre.

La ville de Mons connut les affres de l'occupation pendant plus de quatre ans et constitue donc un exemple pertinent, avec ses particularités, de ce que fut la vie quotidienne en zone occupée, non loin du front.



Guillaume Blondeau
Historien

Conservateur du Centre d'Interprétation d'Histoire Militaire de
Mons

Des troupes allemandes sur la Grand-Place de Mons, le 24 août 1914.

© Collections ville de Mons

***Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM
rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS
Entrée par la rue du Grand Trou Oudart***

**Le mercredi 24 avril à 20 h
P.A.F. : 6 € (boisson comprise)
CONTACT : Marcel Lecomte 065 / 33 66 71**

Activités

Cycle - Photographies de Rino Noviello

CYCLE PALETTES



Témoin d'un certain chemin parcouru, ce travail est un fragment d'images qui n'appartiennent déjà plus à son auteur. Les thématiques exploitées sont la nature, les formes et textures de matériaux en recyclage, les sites en voie de réhabilitation et les paysages industriels. Engagé dans une démarche artistique plasticienne depuis 1996, Rino Noviello est diplômé en photographie, en vidéo et en publicité. Il suit également de nombreuses formations permettant à l'art et la communication de rencontrer la technologie et la culture. Fondateur de l'agence Picturimage, son premier contact avec la lumière disponible date 1971.

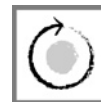
Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM
rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS
Entrée par la rue du Grand Trou Oudart

Du 25 avril au 15 mai
Ouvert en semaine de 9 à 17 h - les samedis de 13 à 17 h
Vernissage le jeudi 25 avril à 18 h 30
avec concert de Renaud Lhoest

Entrée libre
Contact : Jean-Luc Depotte 065 / 32 33 64

Activités

CYCLE PERIPLES



A la découverte de la grande carrière Wincqz à Soignies (1852)

On trouve des traces de l'exploitation du calcaire (en général) à Soignies dès le premier siècle de notre ère. La collégiale Saint-Vincent, essentiellement bâtie en calcaire, indique une forte reprise des exploitations extractives dès le 11e s. Toutefois, la production se cantonne jusqu'à l'aube du 18e siècle dans les domaines du moellon et de la chaux.

C'est peu après 1700 que l'on passe, à Soignies, à l'exploitation de la pierre de taille proprement dite (production de petit granit ciselé). Le succès est prodigieux. Les marchés s'ouvrent très rapidement vers un horizon «national».

C'est au 19e siècle que les carrières de Soignies connaissent leur plein essor. Dans le hameau des Carrières puis au Nouveau-Monde, plus de quinze sociétés rivalisent d'investissements et de perfectionnements pour faire de la pierre de Soignies la pierre monumentale belge par excellence. Aujourd'hui, près de 800 personnes sont toujours employées dans les quatre carrières de Soignies.



Le samedi 4 mai

**Rendez-vous à 13 h 30 au parking des Ateliers
ou à 14 h, angle de la rue Pierre-Joseph Wincqz
et de la rue des Trois planches à Soignies**

P.A.F. : 10 €

CONTACT : Marcel Lecomte 065 / 33 66 71

**Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM
rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS
Entrée par la rue du Grand Trou Oudart**

Activités

CYCLE PALETTES



Découvertes ... Peintures de Gérard Mahaux



Ancien élève de l'Académie des Beaux-Arts de Mons. Membre de l'Association des Artistes Professionnels (parrainé par M. Lomblin, mon professeur). Je peins parfois à partir de documents photographiques glanés dans des revues, que je transforme suivant mes émotions. Déformation expressive, violences graphiques.

Je m'inspire aussi de mythologie.

Partir du réel complexe et tendre vers l'abstrait, épurer avec minutie et une extrême sensibilité.

Du figuratif à l'abstrait novateur.

Je peins également le style POP ART créé par Andy Warhol.

Le principal, c'est de se faire plaisir.

Gérard Mahaux

Du 31 mai au 21 juin

Ouvert en semaine de 9 à 12 h et de 14 à 16 h 30

Vernissage le vendredi 31 mai à 18 h 30

Entrée libre

Contact : Jocelyne Dehant 065 / 31 65 83

Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM
rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS
Entrée par la rue du Grand Trou Oudart



Vos yeux s'adaptent en permanence aux informations visuelles extérieures: lire le journal, consulter vos e-mails, envoyer des SMS, jouer sur votre tablette.

Les verres Varilux offrent un confort de vision optimal et garantissent une vision nette en toutes circonstances, à toutes les distances et sans effort.

Varilux. Vous n'en croirez pas vos yeux.



Les opticiens Simonet sont les vrais professionnels du centrage de vos verres progressifs

RIEN QUE POUR VOS YEUX

FRAMERIES

Thématique : la FEGEPRO

Géo-Hainaut : une histoire

Dans le courant de 2011, notre ami et Président d'honneur de Géo-Hainaut Louis Thiernes, par ailleurs Inspecteur honoraire de Géographie de la Communauté Française, nous parlait d'une éventuelle collaboration avec la Maison de la Mémoire de Mons afin d'élargir notre horizon scientifique et d'agrandir le public de nos excursions. Le 7 novembre dernier, plusieurs membres de Géo-Hainaut ont rencontré Jean Schils dans le but de fixer les modalités d'un partenariat. C'est dans ce cadre que je crois utile de faire connaître l'histoire de Géo-Hainaut.

La Fédération Belge des Géographes (FEGEPRO, comme elle est toujours connue en 2013 dans la partie francophone du pays) est née en 1948. Une régionale « Mons-Borinage », sous la houlette de Robert André, d'abord professeur à l'Athénée Royal de Mons puis à l'U.L.B., apparaît en 1957 à côté d'autres régionales réparties du nord au sud du pays. Cette régionale organise des conférences et des excursions, essentiellement dans le Hainaut.

En 1980, il ne reste plus qu'une régionale de la FEGEPRO, la nôtre. Son comité est sensiblement remanié, avec Louis Thiernes, inspecteur de Géographie à la Communauté Française, et Pierre Buxant, inspecteur de Géographie dans l'enseignement libre du diocèse de Tournai. Les activités restent dans la même ligne que précédemment : causeries et excursions à thème scientifique, évidemment centrés sur la géographie mais où la géologie trouve une place appréciable. Une nouveauté apparaît : celle des voyages. Sous la conduite de l'inspecteur Thiernes, Paris et sa couronne de villes nouvelles feront l'objet de découvertes passionnantes. Puis ce sera mon tour de faire connaître les villes nouvelles autour de Londres. Par le biais de la FEGEPRO, des géographes belges prendront de la sorte des destinations variées et parfois lointaines telles que la Russie, le Yémen et la Mongolie.

Sur le plan local, une entreprise majeure s'organise : une exposition sur les « Aspects Géographiques de Mons ». Tout le monde s'active et fait appel aux universités montoises : MM Barthélemy et Robaszinski de la Faculté Polytechnique y contribuent largement. Tous les volets de la géographie sont développés et nous ne sommes pas peu fiers d'offrir à la population de Mons et environs une première, à savoir un aperçu aussi exhaustif que possible d'une géographie de la région.

Après cela, le train-train s'installe : conférences pendant la période hivernale, excursions dès que le printemps arrive, avec des objectifs très divers, principalement dans l'espace hainuyer mais également en direction de tout le pays et des régions voisines. Ainsi les travaux du tunnel sous la Manche, le port d'Anvers, les Flandres mais également le Namurois, l'Ardenne, le bassin rhénan des lignites, le Grand-Duché, etc... font l'objet de grandes randonnées.



La FEGEPRO

Mais petit à petit, les initiatives prises par le comité rencontrent de moins en moins de succès. Les conférences d'hiver, pourtant centrées sur des sujets très attractifs tels que « Un tour du monde », « La télédétection », « Le Japon en 1986 », « Aspects récents du Zaïre » rassemblent de moins en moins d'auditeurs. Nous finissons par les abandonner. Les sorties sur le terrain souffrent elles aussi, à tel point que récemment une sortie dans le pays de Tournai a réuni moins de 10 personnes. Elle était pourtant conduite par les plus hautes instances de la Sideho.

Entretemps, pour bien montrer l'élargissement de notre champ d'action, nous avons changé notre appellation d'origine « Fegepro Mons-Borinage » en « Géo-Hainaut », tout en restant une régionale – la seule encore en vie – de la FEGEPRO. Et il y a une vingtaine d'années, nous avons forgé une approche transfrontalière en établissant des contacts avec des géographes de la Régionale de Lille en la personne de M. Carton, président de la régionale. Sans oublier nos voisins néerlandophones avec qui nous organisâmes en Zélande une rencontre des géographes des Pays de l'Escaut.

Je crois que nous avons accompli des efforts méritoires pour intéresser le monde de la Géographie à des activités sérieuses et variées. Une lassitude s'était installée. Avec la collaboration de la Maison de la Mémoire de Mons, nous espérons maintenant une relance fructueuse de nos entreprises.

Pierre BUXANT,
Président de Géo-Hainaut.



Autour de la naissance de la FEGEPRO

Fin 1945, la Belgique comptait en tout et pour tout 41 licenciés en géographie. Il est vrai que cette discipline n'avait obtenu sa qualification universitaire que depuis une quinzaine d'années.

En Belgique, la géographie avait, comme en Allemagne, été rattachée à la faculté des Sciences. La géographie physique y occupait une place importante. Plusieurs de ces spécialistes étaient des adeptes de Friedrich Ratzel (1844-1904), qui avait lancé la conception du « déterminisme géographique ». Il fallait partir du milieu pour expliquer les comportements humains. Par exemple, lorsque le sous-sol est crayeux la nappe aquifère est à grande profondeur. Le creusement d'un puits est une opération compliquée et ardue. On ne s'y résoud qu'en dernier ressort. Tout naturellement la population se groupe autour de lui et donne naissance à un village. Ainsi est né l'habitat aggloméré. Le blé s'accommode des sols secs. Le terroir sera donc principalement céréalier. Par contre, si le sous-sol est imperméable, l'eau est abondante partout, l'habitat peut se disperser et les herbages, donc l'élevage du gros bétail, sont tout indiqués. Pour enclôre les animaux, on fait pousser des haies. D'où l'origine du bosage.

Cela marche dans bien des cas mais... l'Ardenne reste une exception qu'il est bien difficile d'expliquer.

La FEGEPRO



L'autre école de géographie est française. La géographie y est considérée comme « science auxiliaire de l'histoire ». Le terme « géographe » est souvent employé comme synonyme de cartographe. Ceux qui dessinent les cartes d'état-major sont des « ingénieurs-géographes ». L'enseignement de la géographie est dispensé – et il l'est encore – à la Faculté des Lettres. La composante littéraire n'est jamais absente. En outre, par esprit frondeur dans la France républicaine, jacobine et unitariste de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, les réminiscences des anciennes « provinces » osent se manifester. La géographie régionale atteint sa pleine dimension. Albert Demangeon (1872-1940) décrit la Flandre dans une langue admirable.

Et qu'en est-il en Belgique ?

La géographie a été portée sur les fonts baptismaux par Joseph Halkin, historien de formation mais convaincu que la géographie méritait à l'université une existence autonome. Malheureusement la mort l'a empêché d'élever son enfant jusqu'au bout.

Son successeur fut Omer Tulippe. Homme multiface, il avait d'abord reçu une formation d'instituteur et il ne l'avait pas oublié. L'agrégation, obligatoire pour tous, commençait en première candidature et durait donc 4 ans. Il était devenu géographe en Allemagne puis à Paris. Il était donc un homme de synthèse, ce qui lui permettait de personnaliser parfaitement ce que doit être la géographie : une discipline de synthèse. Avec une grande honnêteté scientifique, il exposait les grands courants dont il vient d'être question, sans imposer sa conviction intime. Mais avec le temps, les études s'accumulant, il prit de plus en plus ses distances avec le déterminisme géographique.

Par nature et par conviction, Omer Tulippe était aussi un homme de terrain. C'est du milieu que tout devait parler et c'est finalement à lui que tout devait aboutir. La géographie s'apprend aussi avec les jambes. Ce n'était pas qu'une formule, c'était aussi un comportement.

Très schématiquement, presque philosophiquement, tel était le cadre de la géographie au début des années 1940.

Vint la guerre, ses destructions et toutes ses incertitudes. Notamment il fallait reconstruire et exceptionnellement construire du neuf. La Belgique était administrée par les Secrétaires Généraux des ministères, qui exerçaient des pouvoirs étendus. Parmi ceux-ci, il y avait Alexandre Delmer, ingénieur de formation, secrétaire général du prestigieux et puissant Ministère des Travaux Publics mais aussi... Professeur de géographie économique à l'Université de Liège, où il venait – en train ! – donner cours tous les lundis.

Alexandre Delmer a immédiatement compris qu'il fallait encadrer la reconstruction des quartiers détruits pour éviter l'anarchie. Dès le 12 septembre 1940, il fit promulguer un arrêté instituant et encadrant l'urbanisme. Avec lui ce terme, créé en 1910, acquérait droit de cité dans notre législation.

Avant de dresser un plan d'urbanisme, il fallait une bonne connaissance du milieu, une étude préalable, un « survey », pour employer un néologisme savant.

Qui mieux qu'un géographe était désigné pour de telles études ? Mais quelle était dans ce choix la part qu'avaient eue les longues conversations hebdomadaires échangées entre les Professeurs Delmer et Tulippe ? Poser la question, c'est y répondre.

Directement, quelques-uns - des non-géographes - se mirent au travail directement mais aucun géographe. Ce zèle intempestif dégagait une forte odeur de collaboration. Il fallait attendre que la paix revienne. Dans le courant de l'automne 1945 une Administration Nationale de l'Urbanisme fut mise en place. Dès les premiers jours, une poignée de licenciés en géographie y furent employés. Cette péripétie allait peser lourd.

Brusquement et sans qu'ils y soient préparés, une nouvelle voie s'ouvrait aux géographes. En raison de la personnalité de son promoteur, l'Administration de l'Urbanisme était rattachée au Ministère des Travaux publics. Elle en adoptait la structure : une Direction Générale à Bruxelles et une antenne décentralisée dans chaque province. C'était inattendu.

La FEGEPRO

Jusqu'alors, tous les universitaires des Travaux publics étaient des ingénieurs ayant subi cinq années d'études alors que les géographes n'en faisaient que quatre. Pour les insérer dans le cadre, on créa pour eux le grade plutôt ambigu de secrétaire d'administration-géographe. La cohabitation avec les ingénieurs se passa sans heurt. Ces géographes étaient si peu nombreux et ils faisaient un travail tellement différent de la construction de ponts et de routes ou de creusement d'un canal... Aucune concurrence à craindre ! L'apogée de l'épisode « Travaux Publics » fut atteinte vers 1952 lorsque le Professeur O. Tulippe fut désigné Commissaire Spécial à l'Urbanisme. Il obtint pour le seconder un cadre de trois géographes statutaires et de huit temporaires siégeant à Bruxelles ainsi que de dix-huit statutaires répartis entre les neuf provinces. Cela faisait en tout vingt-neuf postes de licenciés en géographie. Ce cadre ne fut jamais rempli, loin de là, faute de candidats. Par lassitude, il fut rayé des organigrammes. C'est incontestablement le plus grave et le plus triste échec de la géographie belge.

Ce long rappel historique peut paraître éloigné du sujet. Au contraire, il sous-tend le processus. Il fait prendre conscience de l'électrochoc provoqué par l'arrêt du 12 septembre 1940. La géographie avait pris une autre dimension. Elle s'ouvrait à un monde nouveau où tout était à faire pour elle. Mais la branche mère avait aussi fondamentalement changé. Le monde de 1946 n'était plus celui de 1938. Et le changement était bien plus qu'une simple modification des frontières. Les équilibres, la traditionnelle répartition entre les différents objets de la géographie étaient rompus. La géographie économique puis la géographie sociale réclamaient une place de plus en plus grande. Et vu les contingences des horaires, celle-ci ne pouvait être obtenue qu'en élaguant, en sacrifiant certains chapitres qui avaient été des classiques incontournables. Pour beaucoup, ce fut un crève-cœur.

L'inquiétude, l'incertitude, l'instabilité se trouvaient accrues par l'accélération de la transmission des informations. Le manuel de l'année passée était dépassé. Comment se maintenir à flot ? Et pour corser le tout, les pédagogues en pleine phase ascendante préconisaient ou exigeaient de nouvelles méthodes.

Les géographes absorbés par la correction de centaines d'interros et d'examens (rançon d'une seule heure de cours par semaine) rencontraient des difficultés à préparer des cours actualisés, ce qui était pourtant leur mission de base. C'est pourquoi ils crurent trouver, si pas le salut du moins un adjuvant réel en fondant une association strictement professionnelle dont une des missions serait de publier un bulletin où ils trouveraient des informations récentes voire immédiates. Organisme national, la FEGEPRO-FEGELE devait engendrer des régionales, où l'on se retrouverait en famille pour des contacts humains et des activités classiques comme les conférences et les excursions.



Au départ, cette initiative suscita la méfiance. N'était-elle pas un syndicat déguisé ? Cette suspicion disparut très vite. Et maintenant après 65 années d'existence, la FEGEPRO a-t-elle atteint les objectifs de ses initiateurs ? A-t-elle encore une raison d'être ? Et si oui, vers quoi doit-elle évoluer ?

Chacun apportera des réponses dictées par sa conscience et son expérience. Mais dès à présent, il faut se poser trois questions plus générales : la société a-t-elle encore besoin de géographie ? Si oui, de quelle géographie ? Et comment celle-ci doit-elle évoluer ? La réponse pourrait venir d'états-généraux des géographes dont la FEGEPRO pourrait prendre l'initiative.

Louis THIERNESSE,
Président honoraire de Géo-Hainaut.

Ramint'vances

Vie quotidienne

Vous avez eu un aperçu de la manière dont on se soignait dans les années 30. Il me semble normal que je vous parle maintenant de la manière de vivre d'alors. Bien sûr, c'est avec des yeux d'enfant, comme je le voyais alors chez moi, chez d'autres personnes que je fréquentais dans différentes couches de la société. Ce que je peux en dire, c'est que le fond était le même partout. Les grandes divergences se remarquaient seulement dans la haute bourgeoisie, ces gens qui ne restaient pas à Mons, qui voyageaient, visitaient les grandes villes : Bruxelles, Paris, la Côte d'Azur, la Suisse, ... là où se trouvaient les différences.

Cela veut dire que les maisons des Montois étaient presque toutes les mêmes, surtout dans l'intra muros, que les habitants vivaient presque tous de la même façon, dans un confort presque le même pour tout le monde. Les « maisons d'employés » étaient toutes pareilles : un corridor, un salon (!), une salle à manger, une cuisine, une arrière cuisine, pas de salle de bain, un W.C. dehors, côté cour, un jardin. Et pourtant on se lavait dans toutes les cuisines ; dans l'arrière cuisine, il y avait un engin en fer en haut duquel on posait un bassin en émail avec une planchette au-dessus pour le savon. Tous les matins, la famille, en petite tenue, se servait du bassin idéalement placé sur la pierre de citerne et avec une pompe à main, on le remplissait d'eau. Les femmes se levaient les premières pour allumer le feu et pour leurs ablutions. Il n'y avait pas de chauffage central. Toute la famille se rassemblait autour de la cuisinière et de l'âtre. Il y en avait des énormes, avec des portes de four de part et d'autre du pot brûlant, entouré d'une barre de fer chromé qui servait à la fois de protection et de sèche essuies. Une large taque recouvrait le meuble où se tenaient la cafetière et la bouilloire. Les enfants étaient assis, les pieds posés sur les portes du four. En hiver, toutes les autres pièces de la maison restaient froides jusqu'à l'apparition des feux continus alimentés par un charbon spécial, l'anthracite, mais ce n'était pas courant. Le samedi, branle-bas de combat. Le bain dans l'arrière cuisine, dans une grande bassine en fer, le chaudron plein d'eau bien chaude. Et oui, on se

lavait une fois par semaine !!! C'est sans doute pour cela que l'on n'était jamais malade, que l'on avait jamais froid. Nous portions des culottes courtes et des bas jusqu'aux genoux, mes cuisses étaient « débisées » et le soir enduites d'huile. En réalité, l'hygiène était une pure et simple question de ... quantité !

Tout était à l'avenant. Les chemises des hommes n'avaient pas de col attaché. Le tour de cou était un liseré. Tous les jours ou tous les deux jours, on mettait un col blanc amidonné retenu par deux boutons métalliques arrondis, un à l'avant, un à l'arrière munis de pitons rabattus à la prise du col. On achetait un nouveau costume à Pâques et on faisait « descendre » celui de l'année précédente. On faisait ressemeler les chaussures. Les mamans réparaient les chaussettes trouées. On réparait les vêtements. Tous les ménages possédaient une machine à coudre « SINGER ». L'appareil était disposé sur une tablette et recouvert d'un coffre. La machine était actionnée par un pédalier relié à une courroie de transmission. Plus tard, elles ont été dotées de moteurs électriques, leur taille s'est réduite, elles étaient transportables. Toutes les femmes tricotaient. Ma mère était experte : elle faisait mes pulls, des écharpes, des chaussettes. La laine que je devais tenir à deux mains, se présentait alors en boules plus commodes à manier.

Nous n'étions quand même pas des arriérés. La modernité arrivait, lentement mais elle arrivait. Les salles de bain, le chauffage central s'installaient lentement. Mais, dans leur conception, les maisons bourgeoises, si elles comprenaient un entre-sol, n'avaient pas de salle de bain installée. Mes parents en ont placé une en 1931 ; une baignoire en zinc large et haute là où on s'asseyait, se rétrécissait vers les pieds. Un chauffe-bain au gaz que l'on manipulait avec d'énormes précautions, servait à l'alimentation en eau. C'était magnifique. Mon bain durait des heures et ma flotte personnelle fendait les eaux pas toujours transparentes. Les salles de bain commençaient à faire leur apparition et notamment dans les villas que les Montois se faisaient construire à Hyon. C'était la mode, le « chic » de l'époque.

Mais d'aussi loin que je me souviens, un événement a toujours marqué, ponctué le quotidien d'une famille : la lessive. Ma mère, ma grand-mère l'attendaient de pied ferme. On en parlait, on la préparait, on recrutait les femmes qui devaient aider à la manoeuvre. Car, croyez m'en, c'était une véritable entreprise. Mon grand-père prenait soin de disparaître et, s'il se trouvait à la maison, de se faire le plus petit possible. Ce travail a évolué terriblement grâce aux machines qui ont

été mises en circulation soulageant des prestations pénibles, hors du commun. Enfant, j'ai connu le temps où, chez ma grand-mère, on faisait la lessive deux fois par an. Une armée de femmes bien spécialisées envahissait la maison pendant deux ou trois semaines avec des phases différentes :

- le lavage : tremper, bouillir, laver ;
- le séchage et le repassage ;
- la remise en état et les stockage dans de grandes armoires
- la mise en place du linge de la nouvelle saison.

Il y avait aussi le vocabulaire :

- el bwee : patois borain
- la buée : patois picard
- la burie : local spécialement affecté à la lessive avec ses bacs, ses foyers, ses chaudrons
- une buresse : femme dont la fonction consistait à faire la lessive
- les cuvelles : énormes récipients en bois remplis d'eau chaude qui accueillait le linge ; une sorte de tourniquet actionné par deux femmes provoquait un mouvement de va-et-vient qui nettoyait.

Ma grand-mère, très à l'aise, attentive, dirigeait la manœuvre, soucieuse de toujours bien nous accueillir, elle savait que mon grand-père n'aimait pas ces journées. Le rituel était en place. Il se manifestait sous tous les aspects, le personnel de cuisine était renforcé. Antoinette et Julia veillaient à ce que leurs collègues ne manquent de rien. Un déjeuner, café et tartines, servi à 9 heures 30 ; l'après-midi à 4 heures, le goûter, café et pagnons. Le menu était immuable : le premier jour, potage, ratatouille de navets et mouton ; le deuxième jour, bouillon, légumes bouillis, salade au printemps, pommes de terre et chou vert en hiver ; le troisième jour, bouillon de poule au printemps, boulettes et champignons, langue de bœuf en hiver.

On travaillait toute la journée et les femmes chantaient ou récitaient le chapelet.

Puis, un beau jour, les électriciens du charbonnage sont venus ... et tout a changé. Des moteurs électriques ont été placés sur les « cuvelles », une courroie sur une grande roue actionnait le batteur. Conséquence : on a fait la lessive plus souvent avec moins de gens. D'autres matériels s'ajoutant, il y a encore eu moins de gens. La lessive, l'buée, devenait plus légère, deux personnes au lieu de six ou sept. Et « l'ratatouille » a fondu en même temps. Mon grand-père, pour sa tranquillité, achetait des machines à la ver « modernes » soulageant ... sa femme, les habitudes, les traditions, la convivialité. Une page se tournait. « Tout maintenant », dans un minuscule appartement, une dame en tailleur fait la lessive sans qu'on ne s'en aperçoive.

Tout a « bougé », l'ère moderne a fait son apparition avec la société de consommation, les nouvelles notions d'une économie moderne. L'industrie américaine avait assimilé les progrès engendrés lors de la guerre 14-18. Les postes de radio faisaient leur apparition avec des longueurs d'ondes variées. On pouvait entendre Bruxelles, Paris, Berlin, Londres, Hilversum, Andorre. Des meubles « pick-up » ont fait leur apparition équipés de moteurs « synchrones » grâce auxquels il ne fallait plus de manivelle pour lancer le plateau du phono.

Mais ce qui a le plus marqué les esprits c'est l'automobile. D'abord les voitures françaises, Renault, Citroën, Panhard, Peugeot, Talbot, Delahaye, vite rattrapées par l'armée américaine, Ford, Chevrolet, Buick, Pontiac, La Salle, Cadillac, Dodge, Plymouth, Desoto, Hudson, Graham. En Belgique nous avions F.N., Imperia, Minerva. Elles commençaient à servir de moyen de déplacement pour certaines professions : les médecins, les industriels. La vie s'en est trouvée bouleversée, fini de traverser la Grand-Place à trottinette, fini de traverser la rue sans regarder, finis les chevaux des boulangers, des laitiers, des marchands de bière ou de charbons, finis les « brins de strons » que l'on ramassait pour répandre sur le jardin !

Une page se tournait, inexorablement.

Les charbonnages se sont dotés de voitures, des Buicks. C'est ainsi que, peu de temps avant la mort de mon frère, ma grand-mère m'a emmené à Bruxelles, à la Monnaie, écouter son ami Fernand Anseu, le plus célèbre ténor de l'époque, chanter Werther. J'avais 12 ans, j'ai adoré, j'adore toujours. C'est une des plus belles pages du répertoire lyrique.

La brasserie Labor abandonnait ses camions militaires de la guerre 14-18, propulsés par des chaînes, pour des camions modernes. Tout arrive. Tout bougeait, des événements se préparaient et cependant abordés différemment ; Tino Rossi endormait les Français, Adolphe Hitler réveillait les Allemands.



Fernand Anseau en 1927
dans - - - , *Les grandes voix du Hainaut à l'époque
du 78 tours*, 1985, p. 78

Pour le moment, je vous invite à écouter Marcel Gillis, extraordinaire observateur de la vie de ses contemporains qu'il traduisait en un succulent patois montois. Ecoutez-le chanter Mons, cette Ville qui est la mienne.

Et maintenant, tout doucement,
N'croche d'Evêque à leu main
N'robe jusqu'à leu bottines
In drap noir, in hermine.
Non, c'n'est pas des buresses
C'est des filles d'la noblesse
Des baronnes, des comtesses
Ca, c'est les Chanoinesses.

Marcel Lecomte

Mémoire photographique

Mais qu'est-ce qu'un « Ropieur » montois ?

Ce mot du dialecte montois désigne un gamin très particulier.

Le curé Charles Letellier, auteur patoisant montois, (une cour donnant sur le bas de la rue d'Havré porte son nom) a essayé dans son « Armonaque dé Mons 1855 » de donner une définition de ce qu'est un Ropieur contrairement à un Rouffiant : « Mais tout d' même nos sommes bé sûr qué l'nom d'ropieur, ici à Mons, c'à n'veut nié dire in *morveux*, oubé in *mouquieux*, mais qu' ça veut dire el' même chose qu'in *gamin* à Paris, qu'in *bringand* à Tournay, et qu'in *roffiant* à Namur : ça veut dire, si nos avons bé compris, in infant qui n'a jamais n' bonne avisse, qui n' pinse qu'à faire dés farces, et qui n' fait foque inrager lés geins, du matin au soir, aussi bé à l'école ou au catéchisme, qu'à s' maison, oubé su lés rues. Mais lés farces qu'il invinte, c'est toudi pou rire ; et l' ceû qu'est attrapé doit toudi fini pa rire comme lés autes, après avoir bé inragé. Là c' qué c'est du *ropieur*. Tans'qu'au *rouffiant*, nos avons pris d' z' informations à d' z' anciens ropieurs qui sont savans assez pou mette el' distinction qu'i faut, et on nos a répondu qu'in rouffiant étoi pus monvais qu'in ropieur, pasqu'in ropieur sés farces sont toudi belles autant qu'elles sont droles et bé tirées, et avec esprit ; tandis qu'lés farces d'in rouffiant sont toudi sales et souvint méchantes. C'est pou ça qu'in infant d' monsieu est co assez souvint aussi ropieur qu'in infant d' ourvier ; mais i n' sera jamais ou presque jamais rouffiant, »

Le curé Letellier continue son texte en donnant de très nombreux exemples des bonnes farces que peut faire un ropieur et des mauvaises que fait un rouffiant.

Un soir de novembre 1894, sept amis : Maurice Carez, Charles Dausias, Gaston Talaupé, Henri Chauvaux, Arthur Pottier, Emile Lebas et Henri Delahaye, tous auteurs patoisant montois, décident de créer une gazette rédigée en patois, à paraître tous les quinze jours. Ils ne mirent pas longtemps à trouver un titre. Ce sera « L' Ropieur » le p'tit fieu montois, fort turbulent. Le 6 janvier 1895, le premier numéro voit le jour. A gauche du titre se trouve un dessin du graveur Charles Bernier, qui les a rejoints, représentant un ropieur montois, au regard franc et clair, au sourire narquois, fièrement campé les mains derrière le dos, débraillé, le col de la chemise élimé grand ouvert, la culotte rapiécée, retenue par un bout de bretelle, en bandoulière à gauche.

Fonds d'Archives Photographiques sur Mons d'André Faehrès



Collection : André Faehrès

Franc comme ein tigneux, mais bon comme el pain,
 El Ropieur montois a l'cœur dessus s'main,
 Farceur, rieur, soukieur,
 Lé v'là l' vrai Ropieur,
 Farceur, rieur, soukieur,
 Ouais, v'là l' vrai Ropieur.

changé rapidement en : Farceur, rieur, soukieur
 Dé Mons, v'là l'Ropieur,
 Farceur, rieur, soukieur,
 Dé Mons, v'là l'Ropieur.

Nos sept comparses n'en restèrent pas là. Ils composèrent une chanson : « L' Ropieur », qui fut chantée et vendue le 25 février 1895 à l'occasion d'un cortège de charité, le lundi du carnaval.

Chacun y alla de sa plume : Talaupé composa le 1^{er} couplet, Dausias et Delahaye le 2^e, Carez le 3^e, Delahaye le 4^e, Dausias le refrain et Chauvaux la musique.

Le refrain donne le ton :

Mémoire photographique

La chanson obtint un vif succès et devint vite populaire, surtout après l'escaudrie qui s'est passée au théâtre de Mons, au mois d'août 1895, lors de la cérémonie officielle de remise des prix, présidée par le Mayor en tenue d'apparat.

Après avoir joué la Brabançonne, le chef Désiré Prys prit l'initiative de faire jouer l'air du Ropieur. Toutes les personnes se sont mises à chanter la chanson avec la musique. Qué boucan, qué dallage ! La distribution des prix a perdu de son décorum mais a gagné en gaîté.

La chanson du Ropieur était devenue l'une des préférées des Montois. Le chef du protocole a demandé à Désiré Prys qu'à l'avenir il place la chanson du Ropieur à la fin de la cérémonie.

Les huit fondateurs de la gazette
« L' Ropieur » photographiés en 1895.

De gauche à droite :

Maurice Carez, né en 1866,
Charles Bernier, né le 01-06-1871,
Henri Chauvaux, né le 16-07-1864,
Charles Dausias, né le 13-02-1860,
Henry Delahaye,
Gaston Talaupé, né le 19-02-1865,
Arthur Pottier, né le 26-04-1865,
Emile Lebas, né le 04-03-1871.



Collection privée

Fonds d'Archives Photographiques sur Mons d'André Faehrès

En janvier 1904, pour le 10^e anniversaire de la revue, Charles Bernier réalise une nouvelle vignette du Ropieur. Il a grandi, il porte un pantalon golf, retenu par une seule bretelle à droite, il s'est assagi. Curieusement il observe le bas de la ville ayant dans le dos le château et l'église Saint-Nicolas. C'est Charles Fays (1897-1957), son filleul, qui lui a servi de modèle.

La chanson du Ropieur est devenue tellement importante pour les Montois que lors du réaménagement du carillon du beffroi, l'air du Ropieur est joué à la demi-heure au carillon automatique. Il est en bonne compagnie : à l'heure c'est, El' Grosse Cloque du Catiau, au quart d'heure, La Bière et au trois-quarts d'heure, Zandrine.

La gazette « L'Ropieur » interrompt pendant la deuxième guerre réapparaît en novembre 1945, avec un numéro spécial pour le 50^e anniversaire, sous un nouveau format et avec un nouveau look : un vieux Montois regardant la fontaine du Ropieur avec en arrière-plan Sainte-Waudru et le beffroi.

En décembre 1950, la gazette « El Sinche » fusionne avec « L' Ropieur » pour devenir « No Gazette L'Ropieur éié El Sinche ». Le premier numéro, avec une nouvelle couverture, sort en janvier 1951. La gazette cessa probablement en 1952.

En mars 1959, la gazette « L'Ropieur » reprend vie. Fin décembre 1962, faute d'auteurs, elle disparaîtra définitivement.



Collection André Faehrès

Mémoire photographique

Paul Heupgen (07-03-1868 – 15-10-1949) et le monument du Ropieur.

Paul Heupgen est né à Hyon le 7 mars 1868. Après de brillantes études de droit, il fait un court passage (quatre années) au barreau de Mons, qu'il quitte en 1895 pour devenir le secrétaire général des Hospices Civils de Mons jusqu'en 1921, date à laquelle il se retire pour se consacrer à la magistrature. De 1922 à 1938 il sera Juge des Enfants.

Paul Heupgen est un érudit fêru du passé de sa ville. Historien, archéologue amateur il fouine dans toutes les archives notamment dans celles des « Bonnes Maisons ». A seulement 25 ans, le 20 mars 1893, il fait sa première conférence à la Société des Sciences, Arts et Lettres. Ses publications seront très nombreuses et s'étaleront de 1903 à 1939. Ses « Viéséries » publiées dans le journal « La Province » feront le bonheur des Montois. Il en rédigea 1151.

Mais Paul Heupgen est plus que ça, il est à la base de la création du musée des Hospices, de la réouverture en 1925 de la Conciergerie, la prison souterraine de Mons, de la réalisation du Jardin du Mayeur en 1929, des Musées du Centenaire en 1930, du musée de la préhistoire à Spiennes en 1932, de la création d'un musée de la vie montoise, la Maison Jean Lescarts en 1934. Il a lutté toute sa vie pour que l'on retire les odieux crépis qui recouvraient beaucoup d'anciennes façades montoises. C'est lui qui a créé la tradition de caresser la tête du singe. Et c'est encore lui qui a ressuscité les « Rossignols », les « Wawas », les « Flans de Messines ».

Après la réalisation du Jardin du Mayeur, Paul Heupgen a une nouvelle idée en 1931 : créer une statue représentant un ropieur montois, le célèbre gamin de la chanson. Alors vice-président de la toute jeune a.s.b.l. Maison Jean Lescarts, il propose à celle-ci de promouvoir le projet d'édifier une fontaine avec le Ropieur. Il faudra attendre le dimanche 26 septembre 1937 pour que le monument devienne réalité.

La statue est l'œuvre du sculpteur Léon Gobert et le monument est dû à l'architecte Edmond Bertiaux.

Corentin Rousman, archiviste-historien de la Ville de Mons, a retrouvé dans les dossiers de la Ville toutes les péripéties qui ont permis la concrétisation du projet et il a publié ses découvertes dans le Mons magazine, n° 57, de décembre 2012.

L'Association des Montois Cayaux, dans sa gazette n° 132, a reproduit le conte-rendu de l'inauguration publié dans le journal « La Province » ainsi que les photos y insérées.

André Faehrès

Fonds d'Archives Photographiques sur Mons d'André Faehrès

Le 26 septembre 1937, jour des commémorations des « Journées de Septembre », l'inauguration de la fontaine du Ropieur. A gauche de la statue se trouve Marcel Gillis, qui a composé pour l'occasion son poème « L'Ode au Ropieur ». Le 3^e en train de prononcer son discours c'est Paul Heupgen. Les enfants représentent des Ropieurs des écoles montoises.



Collection : Jules Mauret

*Profitez de ces instants magiques où le temps s'arrête
Et révélez votre beauté naturellement...*

Centre Filigrane

2 implantations pour votre bien-être :

**Rue de la Frontière 126
7370 Blaugies
0485/920 676**

**Rue Lloyd George 85
7012 Jemappes
0499/45 93 55**

Anne Poilvé

Diplômée en biologie, esthétique et pédicurie médicale, vous propose une approche différente des soins à l'institut.

Aperçu des différents soins esthétiques : épilations visage et corps, soin du dos, gommage corporel, soins amincissants, épilation des sourcils à la pince, teinture des cils et sourcils, soins du visage adaptés aux besoins de votre peau.

Pédicurie médicale : Soins indolores, hygiène optimale.

Uniquement sur rendez-vous.

Sur présentation de cette annonce, bénéficiez de -10% sur le soin du visage de votre choix (hydratant, purifiant, anti-âge, revitalisant, apaisant, coup d'éclat...)

delcambe

DELCAMBE MONS

HOMMES & DAMES

64-66-68, rue de la Chaussée
065 40 88 70

ENFANTS

6, rue de la Chaussée
065 33 92 56

DELCAMBE GRANDS PRÉS

CENTRE COMMERCIAL
065 34 99 20

DELCAMBE JEMAPPES

Shopping Wilson
510, avenue Wilson
065 39 50 70

DELCAMBE LA LOUVIERE

CENTRE COMMERCIAL CORA
064 28 36 78

DELCAMBE NIVELLES

53-55, rue de Namur
067 21 24 32

SHOPPING NIVELLES

18A, chaussée de Mons

SHOPPING LOUVAIN-LA-NEUVE

SHOPPING L'ESPLANADE
10, Place de l'Accueil

Garage ELIO

**ECHAPPEMENTS - AMORTISSEURS
BATTERIES - PNEUS**

Tél : (065) 67.11.40

**Tous travaux de mécanique
et de carrosserie**

...

**Véhicules toutes marques,
essence & diesel**